

FÉDOR GOLOWKIN SUR LES TRACES DE VOLTAIRE :
GENÈSE DES *LETTRES DIVERSES RECUEILLIES EN SUISSE*

Léonard Burnand
Université de Lausanne

Aussi longue que complexe, l'histoire éditoriale de la correspondance de Voltaire recèle encore bon nombre de mystères, que la découverte de nouveaux documents vient parfois dissiper. C'est sur une telle trouvaille documentaire que se fonde le présent article : nous avons en effet retrouvé, dans un fonds conservé aux Archives cantonales vaudoises (Lausanne)¹, un ensemble de manuscrits qui éclairent avec précision la façon dont le comte Fédor Golowkin a rassemblé et annoté la cinquantaine de lettres inédites de Voltaire qu'il a livrées au public en 1821 dans son ouvrage intitulé *Lettres diverses recueillies en Suisse*². Dans le bref avant-propos placé en tête de ce recueil, Golowkin ne donne aucune indication sur les circonstances dans lesquelles le livre a été élaboré : il ne révèle pas l'identité de la personne qui possède les précieux documents qu'il publie, et il n'explique ni pourquoi on lui a confié le soin d'éditer ces pièces ni comment il s'est procuré les multiples informations nécessaires à leur annotation. Ainsi, ce recueil, souvent cité par les bibliographes et par les spécialistes de Voltaire, est demeuré passablement énigmatique quant à sa gestation. C'est pourquoi il nous a paru judicieux, dans cette petite étude, de soulever un coin du voile qui entoure la genèse de ces *Lettres diverses recueillies en Suisse*.

Issu de l'une des familles les plus illustres de l'aristocratie russe, Fédor Golowkin est né en 1766. Doté d'un esprit particulièrement alerte, il se fait rapidement remarquer à la cour de Catherine II, où il est promu au rang de gentilhomme de la Chambre. L'impératrice, qui apprécie la compagnie du jeune comte, l'introduit dans le cercle de ses intimes et en fait son protégé. En 1794, elle le nomme ambassadeur de Russie à Naples. Toutefois, cette prestigieuse mission diplomatique tourne mal : une fois sur place, ne pouvant résister à son penchant naturel pour le persiflage, Golowkin compose des couplets satiriques visant la

1 Archives cantonales vaudoises (désormais, ACV), P Cuénod-Chavannes/11.

2 *Lettres diverses recueillies en Suisse, par le C^e Fédor Golowkin, accompagnées de notes et d'éclaircissements*, Genève/Paris, J.-J. Paschoud, 1821, in-8°, 428 p.

reine Marie-Caroline. L'affaire s'ébruite et déclenche aussitôt l'ire des autorités napolitaines. Irrémédiablement compromis, l'ambassadeur est rappelé sur-le-champ à Saint-Petersbourg, où il ne regagnera jamais la faveur de Catherine II. Quant à ses rapports avec Paul I^{er}, le successeur de l'impératrice, ils seront pour le moins conflictuels. Dès lors, le comte se résout à quitter la Russie. Il sillonne longuement l'Europe, séjournant notamment à Dresde et à Paris, avant de se fixer en 1814 à Lausanne, où il vivra jusqu'à sa mort, en 1823³. Durant ces années passées sur les rives du lac Léman, Golowkin publie plusieurs ouvrages, notamment un essai politique (*Considérations sur la constitution morale de la France*, 1815) et un roman (*La Princesse d'Amalfi*, 1820). Au fil des ans, il se lie d'amitié avec divers représentants des élites vaudoises et devient l'une des figures marquantes des salons mondains de la région, grâce à ses traits d'esprit qui font de lui un convive de choix. En 1819, il participe activement à la fondation du Cercle littéraire de Lausanne, dont il sera le bibliothécaire, puis le président⁴. C'est à cette occasion qu'il intensifie ses contacts avec un autre membre fondateur du Cercle littéraire, le juriconsulte et homme politique Samuel Clavel de Brenles (1760-1843), qui, après avoir été sous-préfet de Lausanne, siège au Tribunal d'Appel du canton de Vaud⁵. Ce magistrat éclairé a tout pour plaire à Golowkin : il possède une vaste érudition, une riche bibliothèque et... un dossier de lettres inédites de Voltaire.

Si Samuel Clavel de Brenles est propriétaire de ces lettres, c'est parce qu'il les a héritées de ses parents, lesquels ont bien connu l'auteur de *Zaïre*. Son père, Jacques-Abram-Élie-Daniel Clavel de Brenles (1717-1771), avocat réputé et professeur de droit à l'Académie de Lausanne⁶, et sa mère, Étienne Chavannes Clavel de Brenles (1724-1780), femme d'esprit et salonnière⁷, ont assidûment fréquenté Voltaire lors de ses séjours successifs à Lausanne dans les années 1755-1759⁸. Une décennie durant, J.-A.-E.-D. Clavel de Brenles a été un

3 Sur Golowkin, voir les papiers conservés dans le fonds Freudenreich (ACV, PP 876/13-21), ainsi que la notice biographique de Nicolas Chatelain parue dans la *Revue suisse*, n° 24 (1861), p. 95-111, et l'introduction de S. Bonnet à l'édition des mémoires de Golowkin sur *La Cour et le règne de Paul I^{er}*, Paris, Plon, 1905, p. 66-96.

4 Maurice Meylan, *Le Cercle littéraire de Lausanne, de 1819 à nos jours*, Genève, Slatkine, 2007.

5 Albert de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, Lausanne, G. Bridel, 1877-1878, 2 vol., t. I, p. 173-174. Voir également la notice nécrologique parue dans la *Revue suisse*, n° 6 (1843), p. 677-680.

6 Jean-François Poudret et autres, *L'Enseignement du droit à l'Académie de Lausanne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Lausanne, Université de Lausanne, 1987, p. 46-49.

7 Henri Perrochon, « Une Lausannoise spirituelle et philosophe : Étienne de Brenles-Chavannes et ses amis (1724-1780) », *Revue historique vaudoise*, n° 51 (1943), p. 49-73.

8 Juste Olivier, *Voltaire à Lausanne*, Lausanne, M. Ducloux, 1842 ; René Pomeau (dir.), *Voltaire en son temps*, Oxford, Voltaire Foundation ; Paris, Universitas, 1985-1994, 5 vol., t. III, Ch. Mervaud et R. Pomeau (dir.), *De la Cour au jardin, 1750-1759* (1991).

correspondant régulier du grand écrivain : entre février 1754 et novembre 1764, Voltaire lui a en effet adressé quarante-huit lettres⁹. Unique dépositaire des papiers de ses parents suite à la mort de son frère en 1808, Samuel Clavel de Brenles a pieusement conservé ces lettres de Voltaire à son père jusqu'en 1826, date à laquelle il a décidé de les déposer à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, où elles se trouvent encore aujourd'hui¹⁰. Le comte Golowkin a donc eu le privilège de pouvoir exploiter ces documents avant leur dépôt à la Bibliothèque, à une époque où ils étaient encore la propriété exclusive du juriconsulte.

Le dossier que nous avons retrouvé aux Archives cantonales vaudoises est principalement composé de lettres envoyées par Golowkin à Samuel Clavel de Brenles, lesquelles se rapportent à la préparation de l'édition des *Lettres diverses recueillies en Suisse*. La plupart de ces missives ne sont pas datées, cependant les rares dates qui y figurent indiquent que cette phase préparatoire a eu lieu durant l'été 1820, soit une année avant la publication du recueil.

Il ressort de ces documents que Samuel Clavel de Brenles s'est beaucoup impliqué dans l'élaboration de cet ouvrage. En premier lieu, il a largement ouvert ses archives familiales à Golowkin, et lui a fourni l'essentiel des pièces publiées dans le recueil, à savoir les lettres de Voltaire à son père, ainsi que bon nombre de lettres adressées à sa mère par diverses femmes de renom, au premier rang desquelles Suzanne Necker¹¹. De plus, le juriconsulte a joué un rôle décisif dans le travail d'annotation, puisqu'il s'avère que c'est lui qui a rédigé l'ensemble des notes biographiques consacrées aux multiples personnalités suisses évoquées dans les lettres. Ayant passé toute sa vie en terre helvétique et ayant grandi au sein de la société lausannoise du temps des Lumières, Samuel Clavel de Brenles était évidemment beaucoup mieux armé que Golowkin pour se charger de telles notes. Ainsi, les deux hommes se sont partagé la tâche, tout en se mettant d'accord sur le fait que seul le nom de Golowkin allait apparaître dans l'ouvrage. En effet, le magistrat vaudois tenait à rester dans l'ombre, à la fois par humilité et par souci de ne pas se trouver dans une position délicate vis-à-vis des

9 D5669, D5823, D5904, D5942, D5960, D5971, D6021, D6038, D6057, D6072, D6078, D6110, D6122, D6150, D6171, D6224, D6250, D6297, D6312, D6333, D6362, D6385, D6514, D6540, D6548, D6615, D6884, D6891, D6907, D7091, D7186, D7191, D7362, D7929, D8002, D8036, D8059, D8084, D8087, D8105, D8131, D8149, D8171, D8567, D8786, D9471, D12186, D12203.

10 Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Département des manuscrits, Fonds Clavel, IS 1915, XXXh1.

11 L'important corpus de lettres de Suzanne Necker à Étienne Clavel de Brenles occupe la seconde moitié du livre (*Lettres diverses recueillies en Suisse, op. cit.*, p. 232-424). Tout comme les lettres de Voltaire, celles de Mme Necker ont été déposées en 1826 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (Fonds Clavel, IS 1915, XXXh1).

familles romandes citées dans les lettres que le comte et lui s'apprêtaient à rendre publiques. Cette stratégie éditoriale est clairement définie par Golowkin dans un document qu'il adresse à Clavel de Brenles, en annexe à un courrier, sous le titre de « Résultat d'un premier aperçu sur les Lettres qui m'ont été confiées » :

Pour peu que cela convienne à M^r de Brenles je prendrai la qualité d'Éditeur dans la publication de cet ouvrage. Cela mettra plus à l'aise sa piété et sa modestie filiale. Il suffira de mon nom au bas de l'avant-propos, pour lever toutes les difficultés et responsabilités imaginables.

Je répéterai ce que j'ai eu l'honneur de lui dire de bouche ; c'est qu'il faut les noms partout. Les lettres initiales nuisent à l'intérêt lorsqu'il ne s'agit pas d'affaires publiques et majeures, tandis qu'un nom quelconque en prête aux plus petits événements de société.

Il faudra qu'à chaque nouveau personnage qui paraîtra sur la scène, il y ait une petite note biographique. Comme c'est moi qui serai censé les avoir faites, M^r de Brenles, qui les fera, les pourra faire avec une entière liberté d'esprit et de cœur. Il en faudra donc sur ses parents, et les différents Suisses cités ou nommés dans les lettres. Deux mots suffiront pour la plupart. Le pays auquel on appartenait, le temps où l'on vécut, les places qu'on occupa etc. etc. ; voilà le fond de chaque note. [...]

En attendant que M^r de Brenles fasse ces notes susdites, que je ne pourrais faire et qui s'augmenteront par celles que j'aurai encore occasion de lui demander dans le courant de la lecture que je vais entreprendre, je ferai le brouillon du petit discours préliminaire¹².

À plusieurs reprises, Golowkin a recours à l'expertise de Clavel de Brenles pour éclaircir certains points relatifs aux manuscrits qui lui ont été remis. Dans un courrier daté du 12 juillet 1820, il fait part de sa perplexité face à un document qu'il qualifie de « petit chiffon portant pour titre Extrait d'une lettre du 13 janvier », et s'interroge sur l'identité du destinataire : « Cela est évidemment de Voltaire, *mais à qui ?* Voilà ce qu'il faudrait savoir »¹³. Il se pose également des questions au sujet d'une pièce comportant « quatre pages de détails fort curieux sur Frédéric II, sa famille et sa cour. C'est d'une petite écriture charmante mais encore faudrait-il savoir *de qui* et *à qui* »¹⁴. Il s'en remet aussi au jugement de son collaborateur pour ce qui concerne la datation : « N'oubliez pas de mettre les années aux premières lettres »¹⁵.

12 ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 234.

13 ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 230.

14 *Ibid.*

15 ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 229.

En outre, Golowkin compte sur Clavel de Brenles pour lui donner son opinion sur le projet d'avant-propos qu'il a rédigé. À la lecture de cette préface, le juriconsulte est tout sauf enthousiaste, et il ne se prive pas d'exprimer des réserves¹⁶. Loin de se vexer, le comte accepte ces remarques et décide de détruire cette première mouture jugée décevante : « Je finis en brûlant mon avant-propos et en vous faisant un triple hommage de ses cendres, de mes remords de vous l'avoir envoyé et de mes sentiments les plus distingués »¹⁷. Clavel de Brenles ne s'est pas contenté d'émettre poliment quelques critiques ; il a aussi soumis à Golowkin son propre projet de préface, lequel comporte d'intéressantes observations sur Voltaire :

Tout ce qui sortait de la plume de cet homme dont l'esprit était éminemment français, était attendu et reçu avec avidité par les Français. Cet enthousiasme n'est pas éteint encore, et dans ce moment quatre éditions nouvelles de ses œuvres sont prêtes à paraître.

Les admirateurs de Voltaire retrouveront dans les lettres inédites que nous publions quelques traits de cette gaieté piquante et philosophique, qu'ils aimaient à rencontrer dans ses ouvrages, ils y trouveront peut-être avec moins de plaisir quelques-unes de ces plaisanteries qu'il se permettait quelquefois, trop peu mesurées quant à la décence, et à la convenance de l'expression lorsqu'elles portaient sur des objets qui doivent être respectés. On y verra que si les traits de cette dernière espèce donnaient beau jeu à ses ennemis, en leur fournissant des armes contre lui, ils n'étaient pas approuvés par ses amis, et que ceux-ci lui en témoignaient quelquefois leur mécontentement.

Ces lettres ont quelque intérêt sous le rapport biographique, en ce qu'elles font connaître quelques-unes des circonstances et des motifs qui engagèrent l'auteur à une certaine période de sa vie à se fixer sur les bords du lac Léman. Elles ajoutent quelques traits à cette partie de son caractère déjà connue, cette irascibilité dont les explosions étaient si aisément provoquées par la contradiction, et par les blessures que recevait quelquefois son amour-propre d'auteur¹⁸.

En fin de compte, ces réflexions de Clavel de Brenles ne seront pas intégrées à la version définitive de la préface, laquelle se limite à des considérations générales sur la Suisse de la seconde moitié du XVIII^e siècle¹⁹. Notre dossier d'archives ne nous apprend pas pourquoi ce texte a été écarté, ni comment les deux collaborateurs en sont arrivés à l'état final du discours introductif ; en

¹⁶ ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 237.

¹⁷ ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 233.

¹⁸ ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 238.

¹⁹ *Lettres diverses recueillies en Suisse, op. cit.*, p. 1-9.

revanche, un document nous indique que la dernière phase du travail éditorial s'est accomplie au domicile de Golowkin, où celui-ci a rassemblé les différents matériaux (lettres, notes, table et avant-propos) et fait copier le tout par un scribe chargé de « produire ce qu'on appelle le *Manuscrit d'Imprimeur* »²⁰. Ce manuscrit a ensuite été livré au libraire-imprimeur genevois Jean-Jacques Paschoud, chez qui l'ouvrage a été mis sous presse²¹.

270

Reconstituée à partir des documents que nous avons découverts, la genèse des *Lettres diverses recueillies en Suisse* pourrait sembler, à première vue, ne revêtir qu'un caractère anecdotique. Pourtant, à y regarder de plus près, on constate que ce dossier mérite d'être exhumé, car il apporte un éclairage inédit sur le paysage éditorial de la Restauration et sur la place privilégiée qu'y occupent à la fois l'œuvre de Voltaire et la publication de recueils de correspondance ayant trait au XVIII^e siècle. Sous l'Empire, avaient déjà paru plusieurs collections de lettres de personnalités célèbres du temps des Lumières, notamment la correspondance de Julie de Lespinasse (Paris, L. Collin, 1809) ou celle de Mme du Deffand (Paris, Treuttel et Würtz, 1812). Le phénomène s'accroît encore durant la période de la Restauration, laquelle est marquée par la multiplication effrénée des éditions de correspondances et de mémoires du XVIII^e siècle²². Voltaire est l'une des figures phares de cette intarissable mode éditoriale : tandis que le « roi des philosophes » est continuellement invoqué, de manière louangeuse ou dépréciative, dans les querelles politiques et idéologiques qui opposent les libéraux aux ultras²³, les *Œuvres complètes* du patriarche de Ferney font l'objet de nombreuses éditions concurrentes – Desoer (1817), Renouard (1819), Thomine & Fortic (1820), Touquet (1821), etc. – qui envahissent, jusqu'à saturation, le marché du livre, à tel point qu'Alfred Nettement exagère à peine lorsqu'il parle d'un « déluge voltairien versé sur la société »²⁴. Parallèlement aux *Œuvres*, la correspondance de Voltaire suscite un intérêt grandissant, en particulier les lettres inédites qui permettent d'entrer dans l'intimité du grand homme. À cet égard, le succès du volume publié en 1820 sous le titre de *Vie privée de Voltaire et de Mme du Châtelet* (Paris, Treuttel et Würtz) est tout à fait révélateur.

20 ACV, P Cuénod-Chavannes/11, f° 229.

21 Sur Jean-Jacques Paschoud (1768-1826), voir John R. Kleinschmidt, *Les Imprimeurs et libraires de la République de Genève (1700-1798)*, Genève, A. Jullien, 1948, p. 150-151.

22 Voir José-Luis Diaz, « Le XIX^e siècle devant les correspondances », *Romantisme*, n° 90 (1995), p. 7-26.

23 Voir Raymond Trousson, *Visages de Voltaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Champion, 2001, p. 127-155.

24 Alfred Nettement, *Histoire de la littérature française sous la Restauration*, Paris, J. Lecoffre, 1858, 2 vol., t. II, p. 370.

C'est précisément dans ce contexte que Golowkin prépare l'édition de son recueil. Durant cette période, le comte, à l'instar de beaucoup de ses contemporains, se passionne pour les lettres inédites (entre autres celles de Mme de Maintenon) et les mémoires du XVIII^e siècle (comme ceux de Mme d'Épinay et de l'abbé Georgel)²⁵. La démarche éditoriale de Golowkin, mise au jour grâce à notre dossier d'archives, est ainsi parfaitement représentative de tout un courant intellectuel et érudit. À une époque cruciale dans l'histoire de la réception de Voltaire, la correspondance de ce dernier a acquis une importance croissante, devenant même « le matériau documentaire fondamental pour tout biographe, censément incontestable parce que soumis à l'illusion référentielle »²⁶. Dès lors, quand il a appris que son ami Samuel Clavel de Brenles avait en sa possession un ensemble de lettres inédites de Voltaire, Golowkin a immédiatement mesuré la valeur, historique et commerciale, d'un tel corpus : à l'heure où la curiosité des lecteurs pour la correspondance privée du patriarche paraissait inextinguible, le comte n'a pas hésité à livrer au public ces « lettres diverses » qui témoignent des liens qui ont uni pour un temps Voltaire à la société lausannoise des Lumières. À travers le recueil publié en 1821 par Golowkin, la région lémanique laissait entrevoir la richesse de ses collections de manuscrits, notamment voltairiens ; par la suite, d'autres que le comte sauront puiser dans ce gisement documentaire particulièrement fertile.

25 Voir, à ce propos, sa correspondance avec le littérateur hollando-suisse Nicolas Chatelain : *Lettres du comte de Golowkin à M. Nicolas Chatelain*, Neuchâtel, F. Marolf, 1862, p. 75 et 78.

26 Christophe Cave, « Introduction », dans Ch. Cave et S. Davies (dir.), *Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, XVIII^e-XXI^e siècles*, SVEC 2008:04, p. 19.